



# La Bonne Entente Salloise

Randonnée du 3 Avril 2023.

## NISSAN LEZ ENSERUNE.



### LES MOULINS.

A l'origine les premiers moulins étaient situés à l'est du village mais ont été incendiés dans les années 1350, sans doute par les troupes d'Edouard Plantagenet, le Prince Noir. A la fin du XV<sup>ème</sup> siècle, au terme de la Guerre de Cent Ans avec le retour du calme et la reprise des cultures deux nouveaux moulins sont construits au sud de Nissan, faiblement exposés au vent, leur localisation n'est pas optimale mais ils restent à une distance suffisante proche du village pour être protégés. La monarchie garantissant la sécurité, les meuniers purent s'établir hors des enceintes du village sur les reliefs environnants plus prospère à cette activité.

Deux moulins sont bâtis au XVII<sup>ème</sup> siècle, dans les années 1670, sur les hauteurs des collines au sud du village, idéalement situés aux prises de tous les vents. Le 3<sup>ème</sup> moulin fut construit plus tard, au XVIII<sup>ème</sup> siècle. Ainsi avant la Révolution les trois moulins (Delon/Barral, Tiquet et Balayé) fonctionnaient simultanément et à grand rendement car la viticulture est peu prisée à cette époque, puis en crise, alors que le blé constitue une des principales richesses de la région.

Dans la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, la production des grains recule au profit de la vigne. Le moulin Delon/Barral sera le premier à s'arrêter définitivement, ses voisins tourneront encore doucement quelques années avant d'être aussi abandonnés.

Ces trois moulins à vent de type « du Lauragais », dressés en sentinelles sur la colline de Mérignan, comprenaient à l'époque des habitations et des dépendances. La tour est en maçonnerie et légèrement conique, les ouvertures tournées vers le sud et la toiture mobile en bois, permettait d'orienter les ailes suivant la direction des vents. S'ils servaient à moudre le blé, culture bien représentée à cette époque, on les utilisait aussi pour le soufre pour le traitement de la vigne.

A l'abandon, ces moulins donnés à la municipalité de Nissan, vestiges de notre culture auraient pu disparaître, sans le concours associé de l'associations « Les Amis de Nissan » qui décidèrent de les restaurés.



### **LE MOULIN BALAYE.**

Son toit en bois tourne pour permettre de positionner les ailes face au vent. Il a été restauré en 1996 avec des matériaux de récupération. Les mécanismes ont été reconstitués pour mouvoir les meules.



### **LE MOULIN TIQUET.**

Situé à une centaine de mètres du moulin Balaye, le moulin Tiquet avec une toiture fixe en tuiles, il est restauré dans les règles de l'art à partir de 1986, avec une toiture fixe. La dernière restauration a eu lieu en décembre 2011, où le moulin a retrouvé des ailes. Sa girouette est à l'effigie d'Éole. En Juin 2012, il est inauguré et réhabilité quelques 20 ans après le début des travaux effectués par les anciens de l'Association, parmi lesquels Lionel Laussedat qui construisit le mécanisme de Balaye. Délaissé et abîmé, il renaît aujourd'hui, donné à la commune par Paul Tiquet et sa famille, à charge d'entretien.



### **LE MOULIN DELON/BARRAL.**

Le troisième, le plus haut, le moulin de Barral, vestige de lui-même, se trouve à distance égale dans le même alignement des deux autres. La tour a été restaurée en 2010. Toiture en tuile, ailes sortant de la maçonnerie.

## LA CHAPELLE SAINT CRISTOL.



La chapelle Saint-Christol\*, est le dernier témoin d'un établissement monastique actif jusqu'au XVII<sup>ème</sup> siècle. Restaurée à la fin du XX<sup>ème</sup> siècle, elle dévoile notamment quelques parties du V<sup>ème</sup> siècle ainsi qu'un beau portail orné de colonnes du XVI<sup>ème</sup> siècle.

Située au bord de la voie romaine Narbonne-Agde, face à la mer, la chapelle a été naturellement consacrée à saint Christol, patron des voyageurs.

La chapelle a été bâtie au V<sup>ème</sup> siècle de notre ère, au début de l'occupation wisigothique, à l'emplacement d'une importante villa gallo-romaine et d'un mausolée romain qui aurait été bâti près d'une importante villa romaine, à proximité d'une source. Cette villa portait le nom romain de « Mérygnan » puis elle fut dédiée à saint Christophe ou Christol en consécration d'Hercule dieu des voyageurs.

Ce mausolée, proche d'une voie antique et dont la situation a peut-être été à l'origine du vocable, fit place à une construction cultuelle au moment de l'implantation du christianisme vers le V<sup>ème</sup> siècle.

Ruinée de nombreuses fois au cours des siècles, les Guerres de Religions ont sans doute contribué à sa destruction et ont entraîné son abandon. Elle conserva malgré tout son plan originel à chevet carré orienté vers le soleil levant, dans la tradition des églises wisigothiques préromanes du V<sup>ème</sup> siècle. Cette orientation vers l'Est (l'Orient) était le symbole de la résurrection du Christ. Les vestiges que l'on peut observer à l'arrière de la chapelle sont les ruines d'une tour de guet ou d'un clocher qui fut construit au XII<sup>ème</sup> siècle.

Définitivement abandonnée au tout début du XVII<sup>ème</sup> siècle, elle fut redécouverte sous un tas de gravats et restaurée en 1991 par des bénévoles. Les fouilles ont permis de retrouver, outre les vestiges de la villa romaine mais aussi deux silos et un four et une nécropole située à côté de la chapelle.

Les opérations de sauvetage menées par l'abbé Giry et les propriétaires locaux ont permis de faire émerger la chapelle d'amas de murs disloqués et envahis de végétation. Le plan qui a pu être retrouvé se compose d'une nef rectangulaire et unique de 10 m. de long sur 4,10 m. de large, entourée de murs épais où s'adossaient trois banquettes de pierre. Le mur nord pourrait dater de l'époque romaine.

Deux portes avaient été aménagées, l'une au Nord, l'autre au Sud. Le chœur est à chevet plat. Son axe est légèrement déporté vers le sud par rapport à la nef. Un arc triomphal, disparu, retombait sur des impostes profilées encastrées dans le mur. Une de ces impostes a pu être mise au jour. Des vestiges d'un autel ont été également trouvés au centre du chœur. Quelques éléments retrouvés permettent de penser qu'elles étaient ébrasées à l'intérieur et surmontées d'un linteau échancré. En 1989, la Sauvegarde de l'Art Français a versé une somme de 3 049€ à l'association des « Amis de Saint-Christol » afin de permettre, dans un premier temps, la restauration des murs de l'édifice.

Le premier autel fort d'une colonne et d'une table de marbre est calé dans le sol par un gros socle que l'on peut encore admirer de nos jours. Au XII<sup>ème</sup> siècle, à l'arrière de la chapelle, une haute tour carrée servait soit pour recevoir des cloches, soit pour surveiller les envahisseurs et donner le signal de défense.

L'assemblage de ses pierres révèle la méthode de construction pratiquée par les maçons lombards venus d'Italie qui propagèrent l'art roman languedocien dans la région (église de Quarante – monastère de Saint Guilhem). Ce style est caractérisé par des murs très épais et des décors sculptés. Le portail orné de colonnes daterait du XI<sup>ème</sup> siècle.

C'est au XIII<sup>ème</sup> siècle que la chapelle fut remaniée. On ouvrit la porte du Sud et l'on condamna la porte du Nord que l'on appelait la porte des morts. L'archevêque de Narbonne vint la visiter pour la dernière fois en 1604 en tant que paroisse.

Puis ce fut un long sommeil. Abandonnée quelques temps, elle fut ruinée et ensevelie sous un gros tas de pierres. Comme le phénix renaît de ses cendres, quatre bénévoles retirèrent 1000 brouettes de décombres et elle fut reconstruite en 1987 sur sa base primitive mettant à jour ce témoin des premiers chrétiens de la Région.

Trois sarcophages et quelques pilastres sont encore visibles près de l'arboretum créé à l'est de l'édifice.



## SARCOPHAGES.

\*Saint-Christol est un patronyme et un toponyme inspiré de la variante languedocienne de saint Christophe.

### L'HISTOIRE DE SAINT-CHRISTOPHE.

**Selon cette légende, saint Christophe était un soldat païen appelé Reprobus (Réprouvé) ; il était d'une taille gigantesque avec des muscles d'acier. » et cherchait à se mettre au service du roi le plus puissant du monde.**

Après diverses péripéties, il finit par s'installer au bord d'un fleuve tumultueux pour aider les gens à le traverser. Un jour, le Christ se présenta à Saint Christophe sous l'aspect d'un jeune garçon qui désirait traverser le fleuve. Pour saint Christophe ce ne fut qu'un jeu d'enfant de mettre ce garçon sur ses épaules et de s'engager dans le fleuve. A peine avait-il commencé la traversée que l'eau se mit à monter et en même temps son fardeau devenait de plus en plus lourd, au point qu'il se soutenait avec peine sur son bâton. Vaillamment, Christophe continua sa traversée, mais l'eau montait toujours et le poids de l'enfant s'alourdissait encore ; Saint Christophe pensait qu'il allait périr. Il réussit enfin à atteindre l'autre rive et une fois l'enfant déposé à terre Saint Christophe lui dit : « Tu m'a mis, mon enfant, dans un grand danger, et tu as tellement pesé que si j'avais eu le monde entier sur mes épaules j'eusse à peine senti un plus lourd fardeau ». L'enfant lui répondit : « Ne t'étonne pas Christophe, car tu as eu sur toi, non seulement le monde entier mais encore celui qui a créé le monde ; car je suis le Christ, ton roi que tu sers dans cet office, et afin que tu aies une preuve que je dis vrai, lorsque tu auras passé, plante ton bâton dans la terre, près de ta maison, tu verras demain qu'il aura fleuri ». A son réveil, Christophe trouva le bâton couvert de feuilles et de fruits. Il comprit alors qu'il avait atteint le but de sa vie, servir le maître le plus puissant du monde. Tout joyeux, il se rendit au lieu où l'on persécutait les chrétiens. Son zèle fut couronné par d'innombrables conversions.

Quand la persécution de Dèce (250) se déclencha, il fut arrêté et livré aux bourreaux qui le tourmentèrent de mille manières, mais sans qu'il subit le moindre dommage. A ces prodiges, d'autres païens se convertirent. Enfin le juge ordonna qu'il ait la tête tranchée. Il remporta ainsi la couronne du martyr.

Il eut une grande popularité du XII<sup>ème</sup> au XVI<sup>ème</sup> siècles. Saint Christophe fut invoqué contre la mort subite mais aussi contre la peste, les maladies, et spécialement l'épilepsie et les maladies nerveuses, etc...

Contre les morts subites, les voyageurs étant les plus menacés, c'est donc avec raison que saint Christophe est invoqué par les piétons et cavaliers dès le moyen-âge. Cette légende, protecteur des voyageurs, est bien établie au moyen-âge et aurait pris son premier essor dans les Alpes, où certaines traversées de rivières ou torrents grossis par la fonte des neiges s'avéraient souvent dangereuses.

C'est justement dans cette région alpine (où le culte de Saint Christophe, Porte-Christ, s'était développé), que naquit en 1386 la première confrérie de saint Christophe pour le secours des voyageurs. Elle est due à l'initiative d'un berger qui se désolait de voir tant de voyageurs victimes du froid et de la neige, ou périr dans des précipices... Il fit construire, avec l'argent récolté par des quêtes, au lieu le plus dangereux d'un col, un oratoire dédié à saint Christophe et une hôtellerie. Depuis lors les confréries se multiplièrent durant tout le Moyen-âge.

Le culte de saint Christophe prit un tel essor qu'il devint le saint Patron des portefaix ou déchargeurs de bateau : porter le Christ ou porter autre chose, c'est toujours porter... En raison de son bâton couvert de fleurs et de fruits, Saint Christophe devint le saint Patron de la corporation des fruitiers, coquetiers, beurriers et fromagers.

Le 8 février 1912, le Pape Saint Pie X érigeait les associations ou confréries de saint Christophe en archiconfrérie pour l'univers entier. En 20 ans, elle compta plus de 200 000 membres.

Cela consacre saint Christophe comme patron des voyageurs et automobilistes, même si saint Christophe n'a porté l'Enfant Jésus sur ses épaules que dans la légende. Puisque le Christ a dit Saint Pierre : « ce que tu auras lié sur la terre sera lié au Ciel et inversement ». Saint Christophe est aussi auprès de Dieu le patron des voyageurs, quel que soit le mode de transport utilisé. C'est donc avec raison que les régiments du train de l'armée française reconnaissent Saint Christophe comme leur protecteur.



### **LE FOUR A CHAUX CHAMBON.**

Sur le chemin des Carrières et des Moulières se trouve un ancien four à chaux qui porte le nom de son dernier propriétaire. Daté entre 1849 et 1850, il était enfoui sous des centaines de kilos de gravats, et camouflé sous un épais tapis de verdure. Afin de le sauver et le présenter aux promeneurs, chaque vendredi matin, lorsque la météo le permettait, les re-bâtisseurs se retrouvaient sur le chantier.

Aujourd'hui, l'on peut voir clairement l'entrée du four la « Gueule » et le puits nommé « Gueulard ».

Paul-Henri VIALA.